

In a 2016 *American Quarterly* article, Indigenous political theorists Glen Coulthard and Leanne Betasamosake Simpson discuss the significance of grounded normativity and place-based solidarity. Their work affirmatively states that Indigenous self-determination is inherently connected to place. The contributing authors to *Environmental Activism on the Ground* present stories that give further evidence of this imperative. In the introductory chapter, Jonathan Clapperton and Liza Piper foreground the colonial realities that persist in Canada and often play out in the dramas of natural resource management. We cannot look to resolving environmental conflicts without a rigorous interrogation of the lived legacies of colonial laws and policies, which trickle through treaty relations and impact present and future negotiations. This ugly history is alive and well. Diagnosing the critical condition of these problems is paramount to treating them, prior to moving on to healthier circulations of more balanced Indigenous, Canadian, ecological relations in Canada. If decolonial futures are the subtext of what's desired in this collection of essays, then there is much to learn from Jeff Cornassel and Cheryl Bryce's conception of "sustainable self-determination", which places Indigenous peoples and territories at the centre for ecological governance and decision-making. When it comes to the twin objectives of supporting Indigenous rights and refusing our current accelerated pace of environmental degradation, as many authors in this collection suggest, a relational ethic of ecological care must be at the core of future environmental policies that take seriously Indigenous peoples' perspectives and sources of authority.

Sarah Marie Wiebe
Department of Political Science
University of Hawai'i, Mānoa

Daniel Clément, *Les récits de notre terre. Les Algonquins*. Québec: Les Presses de l'Université Laval, 2019. 156 pages. ISBN 978-2-7637-3852-9. 17,95\$ papier.

Les récits de notre terre est une série de livres sur les traditions orales des peuples autochtones du nord-est américain. Ce troisième tome est consacré aux algonquins – aussi connus sous l'ethnonyme Anishinabeg – alors que les deux premiers concernaient les Innus et les Atikamekw. Chaque livre regroupe une série de courts récits oraux retrouvés dans la littérature. L'auteur de ces trois tomes, Daniel Clément, a été conservateur d'ethnologie au Musée canadien des civilisations et directeur de recherche au Centre national de la recherche scientifique en France. Il est entre autre connu pour ses ouvrages sur l'ethnoscience du peuple innu (voir Clément, 1995 ; 2012 ; 2014).

Ce tome sur les Algonquins nous présente des récits oraux issus

nitsiit. Québec, Presses de l'Université Laval : 266 pages.

Cooper, John M. 1933a. « The Northern Algonquian Supreme Being ». *Primitive Man* 4 (3-4) : 41-111.

Cooper, John M. 1933b. « The Cree Witiko Psychosis ». *Anthropological Quarterly* 6 (1) : 20-24.

Émile Duchesne
Étudiant au doctorat en anthropologie
Université de Montréal

Karen Jarratt-Snyder and Marianne O. Nielson (eds.), *Indigenous Environmental Justice*. Tucson: University of Arizona Press, 2020. 232 pages. ISBN 978-0-8165-4083-9. \$39.55 paperback.

Environmental justice (EJ) is a critical theory and practice, and it is important particularly in this year, 2020, when the juxtaposition of increasing resource extraction, the spreading COVID-19 virus, lessening environmental regulations, and the abrupt world-wide blossoming of Black Lives Matter protests focuses a spotlight on racism and racially-based injustice. Environmental justice began when people realized a correspondence between greater environmental risk from heavy industrial pollution and living in predominantly black communities in the United States: a 1982 protest against a toxic waste dump proposed for Warren County, North Carolina, with a demographic of 65% black residents, served as ground zero. Foundational work by the United Church of Christ's Commission for Racial Justice and by eminent scholar Robert D. Bullard (Texas Southern University) established the study of the link between race, environmental injustice, and social injustice. Environmental justice was born.

For a great deal of its development, interest in the tenets of EJ has been grounded largely in the United States with its peculiar history of racial relations and the plight of black communities. However, a smaller set of studies have focussed upon the circumstances of other racialized communities, including those of Native Americans. During the 1980s, as the concept of EJ was developing, studies demonstrated that while approximately three out of every five black persons lived near at least one uncontrolled hazardous site, so did one out of every two Native Americans in the lower 48 states. Little work was done in Alaska or Hawai'i. In the intervening decades these circumstances have not improved. Thus acting upon environmental justice in relationship to the lives and geographies of Indigenous peoples is not only essential, but greatly in need of more documentation and investigation.

The Canadian Journal of Native Studies XXXIX, 2 (2019)

d'époques diverses - de la fin du 19^e siècle à aujourd'hui - mais aussi de groupes différents. En effet, l'auteur a pris soin de représenter, dans la mesure du possible, la plupart des 10 communautés algonquines. Les récits proviennent de sources bibliographiques diverses : principalement d'anthrologues (George F. Aubin, Horace P. Beck, John M. Cooper, Daniel S. Davidson, Jacques Leroux, Scott Nickels, Michelle A. Poirier, Paul Radin, Roger Spielman, Frank G. Speck), d'auteurs algonquins (Kermet A. Moore, Annette Smith, Jenny Tenasco, The Circle of Turtle Lodge) mais aussi d'un missionnaire (l'abbé Cuog) et d'un personnage que l'auteur décrit comme une aventurière (Juliette Gaultier de la Vérendrye). L'ouvrage contient donc 55 récits oraux divisés en 10 thèmes : « les origines », « histoires de décepteur », « Tcakabesh », « autres héros culturels », « géants, cannibales et petites gens », « jongleur et jonglerie », « spiritualité », « animaux et plantes », « au contact d'autres nations » et « récits divers ». À la fin de l'ouvrage, on retrouve également une section qui explicite les sources des récits (communauté d'origine, conteur, personne qui a récolté le récit, traducteur, référence bibliographiques, etc.) et qui fournit quelques notes explicatives sur la teneur des récits.

Ce troisième tome se situe dans la continuité de la série puisque le découpage et l'esprit reste le même. Si la plupart de ces récits étaient déjà accessibles, au moins pour le public universitaire, on doit saluer la republication des récits qui n'étaient pas disponibles auparavant. Ici, je pense particulièrement aux récits que l'auteur a retrouvés dans les notes de terrain de l'anthrologue John M. Cooper, à qui l'on doit des travaux pionniers de l'anthrologie algonquiniste (voir Cooper, 1933a ; 1933b). On peut également penser aux récits consignés dans les travaux d'auteurs algonquins dont les œuvres n'ont pas nécessairement fait l'objet d'une large diffusion et qui reste difficile d'accès encore aujourd'hui. La republication de tous ces témoignages permettra sans doute de mieux faire connaître la culture des algonquins puisque ce recueil s'adresse à un public de tout horizon en raison de son prix abordable et de l'accessibilité de son prix et de sa prose. Il est également d'intérêt pour le public universitaire, qui y trouvera de nombreux témoignages fascinants de la culture algonquine.

Bibliographie

Clément, Daniel. 1995. *La zoologie des Montagnais*. Paris, Éditions Peeters : 569 pages.

Clément, Daniel. 2012. *Le bestiaire innu. Les quadrupèdes*. Québec, Presses de l'Université Laval : 550 pages.

Clément, Daniel. 2014. *La terre qui pousse. L'éthnobotanique innue d'Ekua-*

The Canadian Journal of Native Studies XXXIX, 2 (2019)